

Le lieu de négociation, un atout pour la victoire , étude parallèle sur terrain sportif

B. Gangloff, F. Bon

Laboratoire de Psychologie sociale, Département de Psychologie, Université de Rouen

RÉSUMÉ

Les équipes sportives jouant à domicile gagnent plus fréquemment et plus largement que les équipes se déplaçant. Dans le rugby, cela est attribuable à la suprématie systématique de l'équipe jouant sur son terrain lors des phases offensives du jeu. La présence d'un public favorable semble alors être la clé de voûte de cette suprématie : augmentant subjectivement l'étendue géographique où les joueurs se sentent en sécurité, ce public permet à l'équipe receveuse d'adopter un comportement d'attaque ; à contrario, ce public conduit l'équipe extérieure au repli sur soi. Ces données peuvent-elles être transférées aux situations de négociations ? Si la question reste posée, par contre le présent travail propose des axes de recherche pour y répondre.

SUMMARY

Teams playing « at home » win more often and more strongly than teams playing « away ». In rugby football, this can be attributed to the systematic supremacy of the team playing on its own field during the offensive period of the game. The presence of supporting spectators seems to be the keystone of this supremacy : subjectively increasing the geographical area where the players feel in security, these supporters allow the home team to adopt attack behaviour, leading the away team to retire within itself. Can these facts be transferred to negotiating situations ? The present work proposes some research directions to answer this question.

Mots clés :

Victoires sportives,
lieu de rencontre,
négociation,
stratégies de défense.

Key words :

Sports wins,
meeting place,
negotiation,
defence strategies.

Lorsque deux délégations se trouvent face à face à une table de négociation, la délégation ayant le plus de chances de maximiser ses gains est, dit-on, celle qui reçoit en ses murs. Et d'invoquer alors divers facteurs explicatifs, mais davantage issus de la seule intuition que de la vérification expérimentale. Ces facteurs sont d'ailleurs d'autant plus sujets à caution que la victoire de la délégation accueillant reste, et restera toujours, à prouver. Dans une négociation en effet, chacune des deux parties peut se féliciter des résultats qu'elle a obtenus sur tel critère, minimiser ses concessions sur tel autre, et conclure en une victoire globale en toute infalsifiabilité : l'absence d'indice unique de victoire accepté comme tel par chacune des deux parties, de même que l'absence de moyen objectif de mesure des gains obtenus sur chacun des critères partiels, expliquent cet état de fait. Dans ces situations, l'impact (et la raison de l'impact) du lieu de négociation ne peut donc être étudié. Les récits et discours théoriques sur les conflits armés souffrant des mêmes travers, ils ne peuvent, eux non plus, nous servir de terrain d'analyse. Il existe cependant une situation assez proche de celle de la négociation qui semble constituer un tel terrain : nous voulons parler des

sports collectifs. Les rencontres sportives ont en effet comme premier atout un critère de victoire non contestable, basé sur le nombre de points marqués par chaque équipe. Par ailleurs, sur le plan de l'explication de la victoire, les sports collectifs permettent de retenir diverses variables : le lieu de rencontre, bien sûr, mais également des variables isolant l'effet de celui-ci (ainsi la supériorité intrinsèque d'une équipe sur l'autre, par exemple, est prise en compte par le fait que chaque équipe est tour à tour receveuse) ; enfin l'existence de différents éléments chiffrés sur le déroulement des matches peut faciliter l'affinement de l'analyse explicative.

Méthodologie

Le sport collectif que nous avons choisi (notamment parce qu'il s'agit d'un sport amateur) est le rugby à 15. Rappelons succinctement que le but du jeu consiste soit à déposer le ballon derrière la ligne de but adverse (essai, 4 points), soit à le faire passer au-dessus de la barre transversale entre les deux poteaux de but (transformation d'essai, 2 points ; ou pénalité

sanctionnant une faute, 3 points ; ou drop-goal, 3 points).

Dans un premier temps, nous avons voulu vérifier l'impact du lieu de rencontre sur la victoire. Pour ce faire, nous avons analysé les scores des 224 matches disputés en 1989-1990 par les équipes de première division nationale.

Nous nous sommes ensuite centrés sur 17 de ces matches, soit les 17 matches dont le déroulement fut présenté en détails par la presse spécialisée : nous disposions ainsi d'éléments chiffrés (sur les gains en touches, en mêlées...) que nous avons mis en rapport avec les résultats finaux de ces matches.

Enfin dans un troisième temps, nous avons demandé à 38 joueurs de répondre à un bref questionnaire (cf. annexe), l'objectif étant d'obtenir des approfondissements explicatifs sur des aspects non appréhendables par observation.

Résultats

1. La prédominance domiciliaire

Le tableau I indique le nombre de victoires, de défaites et de matches nuls, obtenus par les équipes receveuses de première division nationale lors des 224 rencontres de la saison 1989-1990. En regroupant défaites et nuls, et en les comparant aux victoires, on obtient comme prévu une différence nettement significative ($\chi^2 = 21,87$; $p = .0001$) : il est ainsi plus fréquent de gagner à domicile qu'à l'extérieur (corollairement, il est plus fréquent de gagner à domicile que d'y perdre).

TABLEAU I : Résultats globaux des matches en fonction du lieu de rencontre.

	Chiffres bruts	%	Chiffres bruts	%
Victoires à domicile (ou défaites à l'extérieur)	147	65	147	65
Défaites à domicile (ou victoires à l'extérieur)	68	31	77	35
Nuls à domicile	9	4		
Total	224	100	224	100

Par ailleurs, si l'on se centre exclusivement sur les victoires et les défaites (c'est-à-dire en écartant les matches nuls), on peut comparer, pour l'équipe jouant sur son propre terrain, la netteté des victoires à celle des défaites. On observe alors que l'équipe gagnant à domicile obtient en moyenne 16,86 points de plus que l'équipe adverse ; à contrario l'équipe qui perd à domicile montre un écart moyen de 9,73 points par

rapport à l'équipe gagnante. La comparaison statistique de ces deux données aboutissant à une différence significative ($t = 3,91$; $p = .0001$), on peut en conclure que les victoires sont plus nettes à domicile qu'à l'extérieur (corollairement, à domicile, les gains en points d'une victoire sont supérieurs aux pertes en points d'une défaite). On observe par ailleurs que cette différence quant aux écarts de points est due au fait que l'équipe gagnante marque davantage de points à domicile qu'à l'extérieur ($t = 3,432$; $p = .0007$), l'équipe perdante marquant un nombre similaire de points quel que soit le lieu de la rencontre ($t = 1,329$; NS). Le tableau suivant illustre ces constats.

TABLEAU II : Netteté des victoires en fonction du lieu de la rencontre.

	Nombre de points	Nombre de rencontres	- x
Points de l'équipe victorieuse gagnant à domicile	4 017		27,33
Points de l'équipe défaite perdant à l'extérieur	1 538	147	10,46
Écart de points	2 479		16,86
Points de l'équipe défaite perdant à domicile	782		11,50
Points de l'équipe victorieuse gagnant à l'extérieur	1 444	68	21,24
Écart de points	662		9,73

Nous nous sommes enfin demandé si la prédominance domiciliaire ainsi démontrée était vérifiée aussi bien sur les matches aller que sur les matches retour. Au niveau des résultats globaux, nous remarquons alors que sur les 147 victoires obtenues à domicile, 72 ont lieu à l'aller et 75 au retour ($\chi^2 = 0,06$; NS) ; le facteur aller-retour n'intervient donc pas. On constate qu'il ne joue pas non plus sur la netteté des victoires domiciliaires : aussi bien à l'aller qu'au retour, l'équipe qui gagne l'emporte plus largement à domicile qu'à l'extérieur (à l'aller, nous obtenons respectivement les écarts 17,40 et 9,29, avec $t = 2,985$ et $p = .0035$; au retour, les écarts respectifs sont de 16,35 et 10,21, avec $t = 2,581$ et $p = .0112$). Nous remarquons également que la netteté de la victoire de l'équipe gagnant sur son terrain est identique à l'aller et au retour (respectivement 17,40 et 16,35, avec $t = .461$, NS) et que la relative faiblesse de la victoire de l'équipe gagnant à l'extérieur est elle aussi similaire à l'aller et au retour (respectivement 9,21 et 10,21, avec $t = .49$, NS). Les tableaux III et IV consignent ces différents éléments.

Ces premières analyses confirment donc que les victoires sont plus fréquentes et plus confortables à domicile qu'à l'extérieur. Elles indiquent également que cela est dû à un plus grand nombre de points marqués par l'équipe victorieuse lorsqu'elle joue sur son terrain que lorsqu'elle se déplace (l'équipe perdante marquant un nombre de points similaire quel que soit le lieu de la rencontre). Reste maintenant à tenter d'expliquer cet avantage à la marque.

TABLEAU III : Résultats globaux des matches en fonction du lieu et du moment de la rencontre.

	Victoire aller (à domicile)	Défaite aller (à domicile)	Total	Nul aller (à domicile)	Total général
et défaite au retour (à l'extérieur)	39	32	71	4	75
et victoire au retour (à l'extérieur)	29	3	32	1	33
Total	68	35	103	5	108
et nul au retour (à l'extérieur)	4	0	4	0	4
Total général	72	35	107	5	112

TABLEAU IV : Netteté des victoires en fonction du lieu et du moment de la rencontre.

	Aller			Retour		
	Nbre de points	Nbre de rencontres	\bar{x}	Nbre de points	Nbre de rencontres	\bar{x}
Points de l'équipe victorieuse gagnant à domicile	1 958	72	27,19	2 059	75	27,45
Points de l'équipe défaite perdant à l'extérieur	705	72	9,79	833	75	11,11
Écart de points	1 253	72	17,40	1 226	75	16,35
Points de l'équipe défaite perdant à domicile	738	35	21,09	706	33	21,39
Points de l'équipe victorieuse gagnant à l'extérieur	413	35	11,80	369	33	11,18
Écart de points	325	35	9,29	337	33	10,21

2. Quelques facteurs explicatifs issus de données objectives sur le déroulement des matches à victoire domiciliaire

Afin de mieux comprendre les raisons des victoires à domicile, les 17 matches de première division présentés en détail dans la presse spécialisée furent analysés (certains de ces matches se déroulant le même jour, il nous fut matériellement impossible de réaliser personnellement l'observation, d'où cette « délégation » de l'établissement de notre corpus aux différents journalistes sportifs). Ces 17 matches concernent, pour 13 d'entre eux, des victoires à domicile (avec un écart de points moyen de 18), et pour les 4 autres des scores nuls. Ils s'écartent donc un peu

TABLEAU V : Essais, transformations d'essais, pénalités et drops, sur 17 matches.

	Essais	Transfo. d'essais		Pénalités				Drops		
		Réussies	Échouées	Accordées	Tentées	Réussies	Échouées	Tentés	Réussis	Échoués
Équipe jouant à domicile	44	28	16	201	72	26	46	37	10	27
Équipe se déplaçant	7	3	4	207	60	21	39	16	4	12
Total	51	31	20	408	132	47	85	53	14	39

de l'échantillon idéal (nous avons conservé les matches à score nul afin d'accroître la taille de notre échantillon) sans pour autant que cette différence soit significative (la proportion des victoires par rapport au nombre des matches n'est en effet pas statistiquement significativement différente de la proportion obtenue dans la population mère).

Sur le plan de l'analyse, deux groupes d'actions ont été étudiés en fonction de leur capacité à produire ou non par elles-mêmes une modification du score : nous aborderons donc dans une première phase les actions de « marque », capables de modifier directement le score ; puis nous étudierons des actions plus en amont, préparatoires des premières.

2.1. Les actions de « marque »

Nous avons rappelé, en introduction, que les points marqués résultent de quatre types d'actions : essais, transformations d'essais, pénalités et drops. Le tableau suivant indique les données obtenues sur ces quatre aspects.

L'analyse de ces données met alors en évidence les points suivants :

— l'équipe jouant à domicile marque davantage d'essais que l'équipe se déplaçant (χ^2 corrigé = 26,13 ; $p = .0001$),

— l'équipe jouant à domicile tentant une transformation d'essai y réussit aussi souvent qu'elle y échoue ($\chi^2 = 3,27$; NS) ; les effectifs ne permettent pas d'effectuer ce calcul pour l'équipe extérieure, mais les chiffres bruts semblent aller dans le même sens. Cela signifie donc que l'avantage de points obtenu par les transformations d'essais pour l'équipe d'accueil (28 contre 3 ; χ^2 corrigé = 19,37 ; $p = .0001$) est attribuable non à une supériorité lors des transformations mais à un nombre supérieur de transformations tentées (c'est-à-dire en fait à un nombre supérieur d'essais),

— le nombre de pénalités accordées est identique pour chaque équipe ($\chi^2 = 0,35$; NS), de même que le nombre de pénalités tentées ($\chi^2 = 1,09$; NS) et que le nombre de réussites ($\chi^2 = 0,53$; NS). Notons enfin qu'à domicile comme à l'extérieur le nombre de tentatives est inférieur au nombre de non tentés (respectivement $\chi^2 = 16,16$ et $p = .0001$; $\chi^2 = 36,56$ et $p = .0001$), ce qui est compréhensible vu que les pénalités sont rarement tentées (car rarement réussies) au-delà de 50 mètres,

— l'équipe accueillant tente davantage de drops que l'équipe se déplaçant ($\chi^2 = 8,32$; $p = .0039$). Par

TABLEAU VI : Touches, mêlées et regroupements, sur 17 matches.

	Touches avec lancer propre et		Mêlées avec introduction propre et		Regroupements gagnés
	Gagnées	Perdus	Gagnées	Perdus	
Par l'équipe recevant	290	43	264	8	263
Par l'équipe se déplaçant	268	30	197	12	143
Total	558	73	461	20	406

ailleurs, tant pour l'équipe accueillant que pour celle se déplaçant, le nombre d'échecs est statistiquement similaire au nombre de tentatives (respectivement $\chi^2 = 1,56$ et χ^2 corrigé = 0,45 ; NS). Cela signifie donc là encore (c'est-à-dire à l'instar des transformations d'essais) qu'un quelconque avantage de points pour les drops réussis par l'équipe domiciliaire (ici avantage non prouvé, sans doute en raison des effectifs trop faibles : χ^2 corrigé = 1,79 ; NS) devrait aussi être attribué non à l'adresse dans l'action de tir mais au nombre de tentatives de tir.

Si l'on résume ces différents points, les aspects significatifs pouvant expliquer les victoires domiciliaires sont alors le nombre d'essais (ou nombre de tentatives de transformations d'essais) et le nombre de tentatives de drops, tous deux supérieurs pour l'équipe jouant sur son terrain. Par contre, ni les réussites aux transformations d'essais, ni les réussites aux tentatives de pénalités, ni celles aux tentatives de drops n'interviennent. Souvenons-nous alors qu'essais et drops d'une part, transformations d'essais et tirs de pénalités d'autre part, réfèrent à deux phases de jeu différentes : les premières concernent des phases dites « dynamiques » (ou mobiles ou encore actives), alors que les secondes sont des phases dites « statiques », le jeu étant arrêté quelques instants. Or on sait que les phases statiques sont par excellence les phases d'expression des gestes techniques (dans une transformation comme dans une pénalité tirée au pied, le jeu est arrêté et le ballon posé au sol avant d'être tiré : seule alors l'habileté au tir intervient bien). Si l'on songe alors aux résultats obtenus pour les drops (c'est le nombre de tentatives de drops qui intervient et non les réussites à ces tentatives), cela signifie que les victoires domiciliaires sont fonction non de l'habileté au tir mais d'une plus grande fréquence (ou d'une plus grande implication) à l'attaque. En d'autres termes, c'est moins l'aspect technique qui fait la différence entre les deux équipes, que le comportement offensif.

2.2. Les actions préparatoires

Dans un match de rugby, tout ne se résume bien entendu pas aux moments de marque : ces moments sont amenés par différentes actions dont certaines font aussi l'objet d'indications chiffrées. Ainsi en est-il pour deux nouvelles phases statiques, qui sont les touches et les mêlées (plus précisément mêlées ordonnées, sanctionnant une faute bénigne), et une phase active, se produisant de façon spontanée au cours du jeu :

les regroupements (encore appelés mauls ou mêlées non ordonnées). Le tableau VI indique les données obtenues pour ces trois actions.

L'analyse de ce tableau nous conduit alors aux constats suivants :

— au niveau des touches, quelle que soit l'équipe, quand on lance, le gain est plus fréquent que la perte ($\chi^2 = 183,21$ pour l'équipe recevant et $\chi^2 = 190,08$ pour l'équipe se déplaçant, avec dans les deux cas $p = .0001$) ; corollairement, toujours quelle que soit l'équipe, on gagne plus souvent sur son lancer que sur lancer adverse ($\chi^2 = 211,25$ pour l'équipe recevant et $\chi^2 = 162,78$ pour l'équipe se déplaçant, toujours avec $p = .0001$). Cependant chaque équipe se voit accorder un même nombre de touches ($\chi^2 = 2,31$; NS), et surtout il y a équivalence entre les deux équipes tant sur le plan des touches gagnées sur son lancer propre ($\chi^2 = 0,86$; NS) que sur celui des touches perdues sur son lancer propre ($\chi^2 = 2,31$; NS). Ainsi, aucune donnée concernant les touches ne permet de différencier les deux équipes ;

— pour les mêlées, on observe là encore que, quelle que soit l'équipe, l'équipe introduisant gagne plus fréquemment la mêlée qu'elle ne la perd ($\chi^2 = 240,94$ pour l'équipe d'accueil, $\chi^2 = 163,76$ pour l'équipe accueillie, avec toujours $p = .0001$) ; corollairement aussi et pour chaque équipe, le gain de la mêlée est plus fréquent quand on l'introduit qu'en cas d'introduction adverse ($\chi^2 = 230,09$ pour l'équipe d'accueil, $\chi^2 = 174,24$ pour l'équipe se déplaçant, p commun = .0001). Enfin, si le nombre de mêlées introduites et perdues est équivalent pour les deux équipes (χ^2 corrigé = 0,45 ; NS), on remarque par contre que le nombre de mêlées introduites et gagnées est supérieur pour l'équipe jouant sur son terrain que pour l'équipe se déplaçant ($\chi^2 = 9,73$; $p = .0018$), cela provenant du fait que l'équipe d'accueil se voit accorder davantage de mêlées que l'équipe se déplaçant ($\chi^2 = 8,25$; $p = .0044$). Ce résultat est donc différenciateur ;

— enfin, nouveau résultat significatif, on constate une prédominance pour l'équipe d'accueil sur le plan des regroupements gagnés ($\chi^2 = 35,46$; $p = .0001$).

Nous avons vu, au niveau des actions de marque, que seules les phases dynamiques permettaient de différencier les deux équipes. Les résultats sur les actions préparatoires vont dans le même sens (la suprématie domiciliaire des mêlées, phase statique, provenant du nombre respectif de fautes de chaque équipe, elle ne

saurait être considérée comme infirmative). On peut donc dire que, globalement, si aucune phase statique ne permet de différencier les équipes, par contre toute phase dynamique, en ses aspects offensifs (versus techniques), se révèle différenciatrice. En d'autres termes, cela signifie que l'équipe jouant sur son terrain a systématiquement l'avantage lors des phases offensives, et que l'équipe se déplaçant ne parvient à maintenir l'égalité qu'au niveau technique.

3. Enquête auprès des joueurs

Certains facteurs explicatifs ne peuvent pas être appréhendés par simple observation. D'où l'élaboration d'un questionnaire. Soumis à 38 joueurs, il nous a permis d'une part d'étudier le rôle éventuel d'un nouveau facteur explicatif des victoires à domicile (il s'agit en l'occurrence du comportement de l'arbitre), d'autre part d'approfondir les réponses déjà obtenues précédemment.

3.1. Arbitrage et supériorité domiciliaire

Nous nous sommes demandé si l'arbitrage ne pouvait en partie expliquer la prédominance domiciliaire ; cela revenait à étudier la neutralité de l'arbitrage en fonction du lieu de la rencontre.

Les données objectives sur les matches ne pouvaient nous apporter aucune réponse : le fait que le nombre de pénalités et de touches soit égal pour les deux équipes, que le nombre de mêlées soit supérieur pour l'équipe jouant à domicile, ne pouvaient en effet être considérés comme des critères valides. Aussi quatre questions sur l'arbitrage ont été élaborées (Q3, 6, 8, 9e).

Si les réponses aux questions 3 et 8 ne nous apportent aucune information probante (puisqu'elles révèlent toutes deux des avis partagés sur le fait que l'arbitre pourrait se laisser influencer par le public), il apparaît par contre nettement (Q6 et 9e) que le lieu de rencontre n'a aucune influence sur une quelconque tendance à la contestation de l'arbitrage de la part des joueurs (Q6 : χ^2 corrigé = 3,89 et $p = .05$. Q9e : χ^2 corrigé = 15,34 et $p = .0001$). Ainsi les joueurs ne cherchent pas à influencer l'arbitre, mais ils ignorent si celui-ci se laisse ou non influencer par le public. Si l'arbitrage n'est donc pas neutre, cela ne proviendrait que de l'influence du public. Le non rejet de cette possibilité n'est cependant issu que des réponses des joueurs aux questions 3 et 8, questions portant sur un fait objectivable et où les réponses peuvent donc être erronées.

Ainsi, à la question 7, les joueurs sont invités à classer 5 éléments de jeu en fonction de l'importance qu'ils leur accordent (l'élément classé n° 1 étant le plus important). Si nous comparons alors les moyennes obtenues pour chacun des 5 éléments, nous n'observons de similitudes qu'entre les deux dernières (entre les deux premières, nous avons $t = 4,59$ et $p = .0001$; entre la deuxième et la troisième, t

= 3,726 et $p = .0004$; entre la troisième et la quatrième, $t = 2,828$ et $p = .006$; entre la quatrième et la cinquième, $t = 0,822$ et $p = .408$). Nous retrouvons donc ici l'importance des mêlées et des regroupements. Par contre, à la question 2, nous remarquons que la majorité des joueurs juge que le jeu à domicile facilite le travail du botteur lors de ses tentatives de pénalité (χ^2 corrigé = 13,04 ; $p = .0002$), alors que nous avons vu, à partir d'éléments objectifs, que chaque équipe réussit autant l'une que l'autre dans ces tentatives. Cela signifie donc que les joueurs ne sont pas toujours conscients des faits objectivement vérifiables pouvant expliquer les victoires domiciliaires. Cela a pour conséquence que les réponses aux questions 3 et 8, sur l'arbitrage, doivent être considérées avec beaucoup de précautions.

3.2. Analyse de la suprématie offensive

Une série de questions basées sur le vécu des joueurs vise enfin à approfondir les raisons de la suprématie offensive des équipes jouant à domicile.

Il apparaît ainsi que, lors des matches à domicile, les joueurs sont plus « agressifs » (Q9a : χ^2 corrigé = 13,04 ; $p = .0002$), plus stressés avant la rencontre (Q9f : χ^2 corrigé = 7,79 ; $p = .005$), et plus motivés (si les avis sont divergents pour les questions 5a, 5b et 10b, nous observons par contre des différences significatives aux questions 10a, avec χ^2 corrigé = 36,27 et $p = .0001$; 9d, avec χ^2 corrigé = 22,91 et $p = .0001$; et 11, avec $\chi^2 = 6,08$ et $p = .01$).

Les joueurs font aussi état d'une plus grande solidarité à domicile qu'à l'extérieur (Q9b : χ^2 corrigé = 17,6 et $p = .0001$), et avouent davantage d'habitudes, de préférences, à domicile (Q4 = 21 contre 4, soit χ^2 corrigé = 10,9 et $p = .001$).

Enfin, quel que soit le lieu de la rencontre, les joueurs disent ne pas entendre le public (Q1 : $\chi^2 = 6,74$ et $p = .0094$). Cela ne signifie pas, selon nous, qu'à un niveau peut-être moins conscient, la présence d'un public favorable ne soit pas capitale. D'ailleurs, si l'on se centre sur les matches à domicile, la question 9c, sur l'attention portée aux réactions du public, conduit à des réponses beaucoup moins tranchées ($\chi^2 = 0,03$; NS).

Discussion

Les données objectives obtenues nous permettent d'affirmer une domination des équipes jouant à domicile, et d'expliquer cette suprématie par un gain systématique lors des actions d'attaque. Le questionnaire nous indique également qu'à ce gain en phases offensives est lié une plus grande motivation, une plus grande agressivité. Et il nous semble que cela peut être attribué à la présence d'un public favorable (et non pas seulement neutre, car alors l'influence serait identique quel que soit le lieu de la rencontre). En effet, même si les joueurs ne manifestent pas nécessairement d'attention aux réactions de ce public, il n'en reste

pas moins qu'il est présent. Et certains auteurs (par exemple MUGNY, 1975) ont montré que la présence, ne serait-ce qu'en conscience (c'est-à-dire avec absence physique), d'un tel public, suffisait à modifier le comportement des négociateurs, indiquant ainsi que dans toute négociation dite à deux existe en fait un tierce élément, le public, avec ses caractéristiques. Quel peut alors être le rôle de ce public pour l'une et l'autre équipe ?

Chaque équipe est d'une part « agressive » par l'équipe adverse. Cependant, l'équipe venant de l'extérieur est attaquée, non seulement par les 15 joueurs adverses, mais aussi par le public ; cette équipe est donc véritablement entourée d'adversaires. A contrario, le champ de liberté de l'équipe évoluant sur son propre terrain est beaucoup plus vaste, son « ennemi » étant circonscrit en une zone géographique bien plus limitée. Rappelons alors ici que, pour CROZIER et FRIEDBERG (1977), le pouvoir est le corollaire de l'autonomie. Par ailleurs, si l'on se souvient que les réactions à l'agression peuvent être diverses (inhibition, fuite ou attaque), on peut penser que les deux équipes vont effectivement y réagir différemment. L'équipe extérieure aura tendance au repli sur soi, à l'adoption d'un comportement défensif (de la même façon, les travaux éthologiques ont montré qu'un groupe éparpillé d'animaux d'une même espèce a tendance à se regrouper lorsqu'il est entouré d'une espèce prédatrice). A contrario (cf. Q9a), l'équipe jouant sur son terrain va réagir par l'attaque. On retrouve donc ici des résultats déjà anciens (LAIRD, 1923) montrant l'inhibition engendrée par les publics défavorables, et au contraire, l'augmentation d'efficacité avec les publics encourageants. Par ailleurs, la plus grande solidarité à domicile dont les joueurs font état (cf. Q9b), et qui d'ailleurs rappelle l'accroissement de grégarisme sous l'effet de l'anxiété (SCHACHTER, 1959), peut se comprendre comme une solidarité entre un nombre plus important de personnes. Elle pourra alors se traduire, sur le plan de l'occupation du terrain, par la possibilité de se « disperser » sans pour autant perdre le sentiment de cohésion interne (d'où aussi la possibilité pour cette équipe de retrouver des préférences : Q4). L'effet de ce déploiement offensif sur le terrain, de cette « prise de risques », se traduit alors au niveau du résultat final (rappelons-nous l'adage : « qui ne risque rien n'a rien »).

Conclusion

La victoire domiciliaire des équipes sportives est selon nous attribuable au comportement d'attaque tenu par l'équipe jouant sur son terrain. Ce comportement est rendu possible par la présence d'un public (et d'une ville) favorables, ce qui accroît l'étendue géographique du terrain « sécurisant ». A contrario, l'équipe extérieure, plus largement « agressive », adopte un comportement défensif se traduisant par le repli sur soi.

Ces conclusions peuvent-elles être généralisées ? En particulier, peuvent-elles être transférées aux situations de négociations ? Nous avons en effet indiqué en introduction que l'issue de ces situations ne peut être analysée en milieu naturel, compte tenu de l'absence de critère unique permettant d'apprécier cette issue. Nos résultats en milieu sportif permettent-ils alors d'appréhender, de façon indirecte, ces situations ? Plusieurs parallèles peuvent être établis entre rencontres sportives et situations de négociations (ou plus exactement situations de négociations avec médiateur, compte tenu de la présence d'un arbitre) : la présence de deux équipes (ou délégations) autonomes et en interaction ; le conflit d'intérêt entre ces deux équipes et l'issue à somme nulle ; l'existence, au sein de chaque équipe, d'une répartition des rôles ; la présence, ne serait-ce qu'en conscience, d'un « public »... Aussi nous semble-t-il, à l'issue de ce travail, que le prochain parallèle à établir doit consister en l'analyse, lors de situations de négociations, des stratégies d'attaque-défense mises ici en évidence.

Article reçu en avril 1992

ANNEXE: Questionnaire utilisé et réponses obtenues

1. En général, quand vous jouez, entendez-vous ce que dit ou crie le public

oui	11
non	27
sans opinion	0
2. Pensez-vous que le fait de jouer à domicile facilite la tâche du botteur dans ses tentatives de pénalités ?

oui	29
non	7
sans opinion	2
3. Êtes-vous d'accord avec celui qui dit que l'arbitre se laisse souvent influencer par le public ?

oui	13
non	16
sans opinion	9
4. Avez-vous certaines préférences personnelles (le coup d'envoi, un côté du terrain, une même place dans le vestiaire...) lorsque vous jouez ?

a) à domicile ?	oui	21
	non	15
	sans opinion	2
b) à l'extérieur ?	oui	4
	non	29
	sans opinion	5

5. D'une façon générale, est-il plus satisfaisant :
a) de gagner à domicile que de gagner à l'extérieur ?

oui 19
non 15
sans opinion 4

b) de gagner à domicile que de faire match nul à l'extérieur ?

oui 19
non 15
sans opinion 4

6. A votre avis, un joueur a-t-il tendance à être plus contestataire des décisions de l'arbitre lorsqu'il joue à l'extérieur ?

oui 10
non 21
sans opinion 7

7. A votre avis, quelles sont les phases de jeu susceptibles de mieux montrer la domination d'une équipe sur l'autre (pourriez-vous les classer de la plus importante — n° 1 — à la moins importante — n° 5) ?

	classement moyen
a) qu'une équipe gagne beaucoup plus de balles en touche que l'équipe adverse	3,21
b) qu'une équipe progresse toujours en mêlée	2,39
c) qu'une équipe gagne presque tous les regroupements	1,43
d) que le botteur réussisse toutes ses tentatives au pied	3,84
e) qu'un arbitre siffle toujours pour l'équipe qui domine	4,08

8. Avez-vous l'impression que le public influence toujours les décisions de l'arbitre ?

oui 14
non 16
sans opinion 8

9. D'une façon générale, avez-vous le sentiment que le fait de jouer sur son terrain rend les joueurs :

	oui	non	s.o.
a) plus agressifs sur le terrain	29	7	2

b) plus solidaires	30	5	3
c) plus attentifs aux réactions du public	17	16	5
d) plus motivés	34	4	0
e) plus contestataires des décisions de l'arbitre	5	28	5
f) plus stressés avant le match	26	9	3

10. D'une façon générale, est-il plus satisfaisant :
a) de perdre à domicile que de perdre à l'extérieur ?

oui 37
non 0
sans opinion 1

b) de faire match nul à domicile que de perdre à l'extérieur ?

oui 19
non 16
sans opinion 3

11. Pensez-vous que votre motivation est plus forte lorsque vous jouez à domicile que quand vous jouez à l'extérieur ?

oui 26
non 11
sans opinion 1

RÉFÉRENCES

- CROZIER, M., FRIEDBERG, E. (1977) *L'acteur et le système*, Paris, Le Seuil.
- LAIRD, D.A. (1923) Changes in motor control and individual variations under the influence of « razzing ». *J. Exp. Psych.*, 6, 236-246.
- MUGNY, G. (1975) Negotiations, image of the other and the process of minority influence. *Europ. J. of Soc. Psych.*, 5, 209-228.
- SCHACHTER, S. (1959) *The psychology of affiliation*, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press.

Adresse des auteurs :

Laboratoire de Psychologie sociale
Département de Psychologie
Université de Rouen
Rue Lavoisier
B.P. 108
F-76134 Mont-Saint-Aignan Cedex

Negotiating « At Home », a Key to Advantage ; Parallel Study in the Field of Sports

B. Gangloff, F. Bon
University of Rouen

(Shortened version)

When two delegations face each other over a negotiating table, the delegation which has more chance of raising its gains to a maximum is — or so it is said — the delegation receiving within its walls. The different factors of explanation put forward are based more on intuition alone than on experimental verification. Indeed the victory of the receiving delegation remains, and will always remain, to be proved, due to the absence of definition of a « win » in negotiation which would permit this victory to be tested, as well as the methodological difficulty of creating test groups outside the laboratory, equal in all other respects to natural groups. There is however a situation which is rather similar to that of negotiation, which may offer grounds for analysis : the situation of collective sporting meets. The sporting meet carries indeed the first advantage of an uncontested criterion of victory based on the number of points gained by each team. The fact that each team will play both home and away over the course of the season can allow us to isolate the impact of this variable. Too, an elaborated system of play-by-play analysis is available that can refine our conclusions. We thus propose to retain such a collective sport, and specifically rugby, for observation in view of drawing conclusions for the field of negotiation.

Our work was carried out in three phases. First of all, we wanted to check the impact of the meeting place on winning. We went through the scores of 224 matches played in 1989-90 by the first national division teams. We refined this analysis then with the help of 2 methods : analysis of numbered actions (line-out or scrum points, etc.) for 17 of these matches transcribed by the specialised press; then a survey for 38 rugby players.

The play-by-play analysis of the 17 matches (where a home predominance is also observed) shows clearly that as far as scoring actions are concerned (tries, saves, penalties and drops, that is actions with direct scoring consequences), home teams score more tries, attempt to save more tries and drops than away teams, but do not differ from the latter in succeeding in these attempts (nor in penalty attempts). That means that home wins are due not to shooting skill (a technical variable) but to greater attacking frequency. Besides, the fact that the 2 teams are not more different in touches and scrums (technical actions preparing scoring actions) confirms that the advantage of the welcoming team comes from its offensive characteristics and not from its technical qualities.

The answers given by the players confirm greater motivation and strongest aggressivity when playing at home. A literature review leads us to attribute this to the impact of the public : increasing subjectively the area of the home ground, encouraging offensive deployment and leading the away team to retire within itself (materialised by a timid and restricted occupation of the pitch).

Elements of comparison with arbitrated negotiations are highlighted, and the authors suggest that negotiation research might well centre on attack-defense strategies.